

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 8 Avril 1866.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert, accompagné de M. le Colonel Aveline de Subigny, est arrivé à Monaco, mercredi dernier, vers 3 heures de l'après-midi, à bord du vapeur la *Palmaria*, qui avait été brillamment pavoisé aux couleurs de la Principauté.

Le Colonel de Grandsaigne et le Commandant Bellando, Aides-de-Camp du Prince Charles III, étaient allés recevoir le Prince Albert à bord du bâtiment, qui fut salué, à son entrée dans le port, d'une salve d'artillerie.

Un grand nombre d'habitants, heureux de revoir l'héritier présomptif de la noble maison des Grimaldi, s'étaient réunis sur les quais.

Une compagnie de la Milice Nationale, dont le Prince Albert est le Colonel, se tenait sous les armes auprès du débarcadère et formait la haie.

Au moment où S. A. S. a paru, Elle a été accueillie par les cris de Vive le Prince Albert ! et les tambours ont battu aux champs.

Le Prince s'est entretenu avec le Capitaine Néri, Commandant la compagnie, et l'a félicité sur le bon esprit et la tenue martiale de la troupe.

S. A. S. s'est ensuite rendue au Palais dans une voiture à la Daumont attelée de 4 chevaux et précédée d'un piqueur: Elle a été reçue, au bas du grand escalier, par le Commandant du Palais et les Officiers de la Maison du Prince.

Le jeune Prince s'est montré fort touché des nombreuses marques de respectueuse sympathie qui lui ont été prodiguées sur son passage et qui prouvent une fois de plus combien le peuple de Monaco est attaché à ses Souverains par les antiques liens du plus ardent patriotisme.

On nous annonce que le brillant prestidigitateur Alberti donnera très prochainement une nouvelle séance dans les salons du Cercle des Étrangers. Il y aura foule, car la première soirée d'Alberti lui a valu les sympathies de tout le public, et chacun voudra l'applaudir une seconde fois.

C'est décidément cette semaine qu'aura lieu l'illumination du plateau des Spélugues par la lumière électrique.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 mars est de 8,018, dont 3,069 le 30 mars, jour du Vendredi-Saint.

Les paletots relégués au fond du vestiaire, les vents calmés, l'air pur, le doux soleil qui luit, l'oiseau chanteur faisant l'école buissonnière et disant sa chanson aux astres de la nuit, les papillons frôlant les corolles de l'aile, les roses ouvrant leurs pétales éclatants, tout cela, chers lecteurs, annonce le printemps. Déjà s'en va la grippe et revient l'hirondelle; mais, en vérité, nous commençons cet article comme si nous avions l'intention d'écrire un poème; des hémistiches et des rimes se sont giassés dans notre prose et la font ressembler à des vers. C'est l'influence de la saison; au mois d'avril, il pousse des sonnets à toutes les branches et, si notre excellent ami, le poète Catulle Mendès, était à Monaco, il recueillerait, dans la seule promenade St-Martin, de quoi remplir quatre ou cinq livraisons du *Parnasse Contemporain*.

Nous n'aimons guère à parler du beau temps ou de la pluie, de la pluie surtout, mais cette saison est si charmante, qu'on peut bien lui consacrer quelques lignes. A Monaco, le printemps ne se distingue de l'hiver que par une verdure plus intense, des fleurs plus abondantes, des frondaisons plus épaisses, des parfums plus pénétrants; mais nous ne laisserons point passer cette occasion de faire le procès aux violettes. Qui le premier a pris cette fleur pour l'emblème de l'humilité? celui-là n'avait certes jamais vu la Principauté et ses violettes insolentes. Ah! elles ne se cachent pas modestement sous l'herbe, laissant à leur seul parfum le soin de les trahir. Ici, c'est le gazon dont la verdure s'efface sous l'éclat des fleurs qui dressent leurs corolles fièrement, comme des lys. Parfois, dans nos promenades, il nous arrive de rencontrer un immense et épais tapis, couleur d'améthyste: ce sont des violettes. Fleurs ambitieuses, leur orgueil les perd; non contentes de s'étaler dans les champs comme une moisson fleurie, elles empiètent sur l'étroit sentier et se dressent obstinément sous le pied du promeneur qui, désespérant de les cueillir toutes, les foule dédaigneusement.

La *Revue illustrée* publie une planche magnifique et un brillant article de Méry sur un des points les plus pittoresques de Monaco, le vallon de Sainte-Dévote; de son côté, le *Monde illustré* donne une gravure très exacte et partant très belle représentant la nouvelle salle à manger de l'Hôtel de Paris; nous regrettons de ne pouvoir reproduire ces illustrations mais nous reproduisons les articles remarquables qui les expliquent.

Les marins liguriens ont donné le nom de *rivière de Gènes* à la mer littorale qui coule de la ville des doges au cap *Sicié*. Dans les jours de calme, c'est la plus belle des rivières, et, à la voir, tranquille comme la Saône, on ne se douterait pas qu'elle a brisé plus de navires qu'elle ne compte d'oliviers sur ses berges de granit.

En sa qualité de rivière, elle a ses légendes comme le Rhin; mais elles ont toutes un caractère pieux qui manque souvent aux poétiques traditions de l'Allemagne. Pour croire aux légendes du Rhin, il faut avoir la foi de l'imagination: pour les légendes italiennes, il faut la foi de cœur.

La légende de la colombe est encore aujourd'hui comme un article de cette foi. Le souffle Renan n'a pas franchi les hautes montagnes de Monaco.

Lorsque le voyageur débarque dans le port de cette Principauté, il donne ses premiers regards à un tableau qui l'émeut et le ravit à la fois par sa grâce et sa sauvagerie magnificence. Sur la limite d'une forêt d'oliviers et d'orangers s'élèvent à pic, jusqu'à Pazar du ciel, deux montagnes de bronze granitique, qui semblent s'être violemment disjointes sur leurs bases, pour ménager le plus étroit des ravins au torrent de l'hiver. Une arche colossale sert de pont aux deux rives. Les massifs d'oliviers séculaires laissent entrevoir une petite chapelle recueillie à l'ombre de leurs rameaux. Tout auprès s'épanouit, dans sa grâce italienne, la *villa de la Colombe*, avec sa ceinture de palmiers, de cactus, d'orangers, d'aloès et de fleurs. C'est un échantillon du tropique transplanté aux frontières de la France, et retrouvant aux bords de ce golfe un printemps éternel. Au point culminant de la montagne qui abrite l'heureuse villa, comme un paravent des Alpes, on aperçoit le monument d'Auguste, élevé sur le sillon aérien où passa Jules-César.

La légende de la colombe donne une pensée et une âme à cet immense paysage, et la rêverie se joint à l'admiration.

L'empereur Dioclétien régnant, une jeune chrétienne corse, nommée *Devota*, nom providentiel, fut martyrisée par ordre du proconsul, qui défendit qu'elle fut inhumée, pour la livrer aux flammes le lendemain.

En ce temps-là, Beneor-Atus, prêtre de Savoie, et le diacre Appollinaire, réfugiés dans les montagnes de la Corse pour échapper à la persécution, enlevèrent le corps de la jeune martyre *Devota*, et, secondés par le marinier Gratien, ils résolurent de traverser la mer et de transporter la précieuse relique au rivage africain d'Hippone, qui retentissait encore des sublimes paroles du saint évêque Augustin.

Le vent du midi se leva et poussa la barque de Gratien vers les parages du Nord. En ce temps, notre Méditerranée était pour les marins un océan infini, sur lequel ils naviguaient au hasard, dans les nuits sombres, et n'ayant d'autre boussole que la lampe qui brûlait devant la madone du bord. Pour comble de

malheur, la barque de Gratien, longtemps exposée au soleil sur le rivage, se crevassait de toutes parts, et s'emplissait d'eau qu'il fallait rendre à la mer, à grand renfort de saïso. Aucune terre n'apparaissait à l'horizon, et encore fallait-il que la Providence conduisit les passagers sur un sol hospitalier, car les côtes et les îles étaient peuplées de mécréants, de pirates ou d'ennemis du nom chrétien.

Mais la confiance était toujours la même dans le cœur de Gratien et de ses compagnons. Ils espéraient toujours et psalmodiaient le psaume : « *Qui confidit in Domino.* »

Tout à coup une colombe apparut sur la barque, et, ralentissant son vol, elle le dirigea vers le littoral italien. Depuis l'arche de Noé, c'est l'oiseau du meilleur augure pour les marins aventurés sur les eaux. Gratien quitta les rames, déploya dans toute sa largeur sa petite voile latine, et saisit la barre du gouvernail pour donner à sa barque la direction indiquée par le vol de la colombe. Avant la fin de ce jour, les passagers découvrirent la haute et antique citadelle de Monaco, bâtie par les exilés de Phocéë, et la colombe, rasant de son aile les ondes calmes d'un port désert, s'arrêta sur un olivier, à l'entrée du ravin des Gaumates, et disparut ensuite comme une messagère miraculeuse qui vient d'accomplir sa mission.

Le corps de sainte Devota fut enseveli à la même place, et les mains pieuses des anachorètes du ravin élevèrent une chapelle qui donne encore aujourd'hui, à ce grand paysage, un attrait mystérieux.

Plus tard, la relique de la jeune martyre fut déposée dans un caveau, à la cathédrale de la Principauté. Sa statue nous indique l'endroit qui fut choisi à l'époque de la translation.

La population de Monaco vénère par tradition sa patronne, et célèbre sa fête le 27 janvier. Ce jour-là, une procession qui rappelle la théorie de la Grèce descend de la ville et se rend à la chapelle du ravin. Rien ne rappelle mieux, en les sanctifiant par l'idée chrétienne, les poétiques cérémonies de Délos, d'Amathonte, de Mytilène. La mélodie d'Ionic est arrivée dans nos hymnes, en passant par les catacombes de Corinthe et de Rome. Les voix ont un accent séraphique, et sont notées par la nature italienne, mère du chant; les jeunes filles de la théorie moderne sont belles comme les prêtresses des rotondes de Cypris; l'olivier de Minerve prête à la fête son ombrage athénien; les orangers embaument l'atmosphère, et annoncent le printemps au milieu de l'hiver du Nord; le sixième jour des kalendes de février, toute la nature célèbre aussi la fête et lui donne son paysage pour l'encadrer de ses splendeurs. Heureuse villa de la Colombe! elle est assise sur le premier gradin du temple, le quai de granit où aborda la barque de Gratien.

MÉRY.

Il est un coin en Europe bien connu des touristes et de la société élégante. Pour s'y rendre, il n'est pas besoin de franchir de longues distances; vingt-deux heures de chemin de fer de Paris à Nice, une heure de bateau à vapeur, et on aborde à Monaco, à l'étranger, car ce n'est plus la France, et dans une simple journée, on a dévoré l'espace sur les routes de feu et fendu l'onde amère dans une baie des plus belles du monde, où les tempêtes ne se permettent jamais d'agiter les flots.

Monaco n'est point seulement une station d'hiver; dans aucune contrée, le printemps ne déploie plus de charme, et, pour mieux rendre notre pensée, cette terre bénie jouit d'un printemps perpétuel.

A peine les tièdes brises des jours de mars ont-elles emporté les dernières feuilles qui se sont oubliées sur les arbres, que la nature entière se revêt d'une parure nouvelle, et les Alpes-maritimes aux sommets neigeux, qui ont protégé la ville contre les vents du nord, mitigent, par une salubre fraîcheur, les brises marines

qui traversent la Méditerranée et arrivent tout imprégnées des senteurs de l'Afrique.

La ville de Monaco, audacieusement perchée sur son rocher autour duquel viennent se briser les lames, avec sa végétation exotique qui se détache sur le bleu de l'horizon, produit l'effet d'un autre monde; c'est mieux que l'Italie, aussi sauvage que l'Espagne; et, si on ne retrouvait autour de soi les mœurs de la patrie, si on n'entendait les habitants parler la langue natale, on se croirait dans quelque coin de ce mystérieux Orient, auquel l'imagination entraîne quelquefois à rêver.

Tout le monde sait que Monaco est un royaume en miniature, mais on ne sait pas assez que cette principauté est une des plus heureuses de l'Europe, et que le prince qui la gouverne est un des hommes les plus éclairés et les plus libéraux de notre temps. Son action peut être limitée dans les questions qui décident du sort des empires, elle ne l'est pas quand il s'agit du bonheur de ses sujets. Le prince Charles III est vraiment le père de son peuple, et quand on voit ce qu'il a su faire de sa ville, on regrette qu'il n'ait pas à gouverner une plus vaste étendue de pays.

On rencontre à Monaco un grand établissement hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, des bains de mer chauds, une salle d'inhalation et des bains de vapeur. Le casino qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg; on y trouve des salles de conversation et de bal, des cabinets de lecture, et on y entend des concerts de jour et de nuit, comme on a droit d'en demander à l'Italie, le sol classique de la musique. La ville et la campagne de Monaco renferment des hôtels, des maisons particulières et des villas, où les familles trouvent des logements à des prix accessibles, mais nous citerons surtout le grand *Hôtel de Paris*, construit par M. Dutrou, architecte du palais de l'industrie à Paris, et qui est un des premiers hôtels du littoral de la Méditerranée.

La plage de Monaco jouit d'une juste renommée. Le sable fin qui s'étend en nappe sous les flots bleus n'a jamais blessé le pied le plus délicat, et l'industrie humaine s'est jointe à la nature pour faire de cette station un des plus admirables reposoirs de l'Europe. Les nuits y sont aussi splendides que les jours, et la lueur du gaz de la ville qui se reflète dans la baie produit le soir un effet féerique.

LÉO DE BERNARD.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On annonce la prochaine arrivée à Marseille de M. Edmond About qui va étudier la pittoresque physionomie d'une petite ville des environs où doit se passer la scène du prochain roman que le célèbre et spirituel écrivain destine à la *Revue des Deux Mondes*.

On lit dans le *Sémaphore*:

De tous les points de la France, l'on s'est mis en mouvement pour les brillantes fêtes qui ont eu lieu à Saint-Tropez, à l'occasion de l'inauguration de la statue du bailli de Suffren.

M. le vice-amiral Jurien de la Gravière, aide-de-camp de l'Empereur, envoyé pour représenter le chef de l'Etat à cette cérémonie, était arrivé à Toulon le 2 avril.

Nous apprenons de plus que la division navale des garde-pêches de la Méditerranée composée de l'avis à vapeur le *Daim*, portant le guidon du commandement de M. le capitaine de vaisseau Devoux, du *Croiseur*, capitaine Levesque Des Varannes, lieutenant de vaisseau, du *Passe-Partout*, capitaine Sibour, lieutenant de vaisseau, et du *Favori*, capi-

taine Trotebas, avait reçu l'ordre d'opérer un mouvement de concentration sur St-Tropez, où elle était réunie pour les fêtes d'inauguration de la statue du bailli de Suffren.

A l'occasion des régates qui ont eu lieu le 5 avril, M. le ministre de la marine et des colonies vient de décider l'envoi pour les vainqueurs d'une longue-vue marine et de deux médailles de 2<sup>e</sup> classe, l'une en or et l'autre en argent.

Par décret impérial en date du 25 mars, M. le vice-amiral comte de Gueydon a été nommé au commandement en chef de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, en remplacement de M. le vice-amiral sénateur comte Bouët-Willaumez, arrivé au terme de sa mission.

M. l'amiral de Gueydon, qui était annoncé pour le 11 avril, ne pourra pas être rendu avant le 20.

MM. les amiraux Bouët-Willaumez et Fabre-Lamaurrelle amèneront leur pavillon de commandement le 10 avril.

Le génie de l'homme ne paraît pas devoir s'arrêter de si tôt dans ses magnifiques découvertes pour la destruction de son semblable. En voici une nouvelle preuve: On attend à chaque instant à Toulon, une pièce d'artillerie se chargeant par la culasse, destinée à l'armement du fameux bélier le *Taureau*.

Ce canon, ayant un poids de 15 tonneaux, lancera des projectiles de 150 kilos.

On espère que ce monstrueux boulet partira par la volée et non par la culasse ainsi que cela a eu lieu quelquefois dans les expériences préparatoires faites en Angleterre et aux Etats-Unis.

Grande nouvelle destinée à faire sensation dans le monde savant. Le docteur Déclar, bien connu déjà par ses travaux de précurseur sur l'emploi de l'acide phénique, vient de communiquer à l'Académie des Sciences un rapport sur la façon de guérir la rage. Le remède est trouvé et le virus rabique ne serait plus à craindre. Quelle horrible chose, l'hydrophobie! Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette importante découverte.

Puisse cette heureuse nouvelle recevoir bientôt sa confirmation!

Une circulaire de Son Excellence M. le ministre de l'instruction publique, dit le *Courrier de Marseille*, autorise les jeunes-gens qui ont été reçus bacheliers-ès-lettres dans la session du mois de mars dernier, à prendre jusqu'au 16 avril courant leurs deux premières inscriptions aux Facultés de droit de Paris et d'Aix. La circulaire ministérielle est du 31 mars 1866. La publicité que nous nous empressons de lui donner est dans l'intérêt des jeunes-gens du littoral qui voudraient profiter de l'autorisation accordée par M. le Ministre.

On lit dans le *Journal de Nice*:

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée prochaine de M<sup>me</sup> Ristori dans notre ville, où elle se propose de donner, dans les derniers jours de la première quinzaine du mois courant, quatre représentations ainsi fixées: mercredi 11, *Médée*; jeudi 12, *Marie Stuart*; samedi 14, *Elisabeth d'Angleterre*; dimanche 15, *Judith*. Ces deux dernières pièces, dues à la plume féconde de M. Giacometti, l'auteur dramatique le plus en vogue en Italie, ont été écrites spécialement pour M<sup>me</sup> Ristori et s'harmonisent parfaitement avec le magnifique talent de la célèbre artiste. Situations pathétiques, effets tragiques, tout, dans ces pièces de choix, a été mis en œuvre pour faire valoir, sous les côtés les plus remarquables, les qualités hors ligne qui distinguent la Rachel italienne. Tout le monde connaît les succès

d'enthousiasme qu'obtient la Ristori partout où elle se fait entendre, et quelle avide et légitime curiosité son nom a particulièrement provoqué chez nous. Nous sommes persuadé que, parmi les villes qui ont ménagé à la grande tragédienne de si chaleureuses ovations, Nice ne sera pas la dernière à lui faire ce brillant accueil que le souvenir de ses triomphes lui prépare sur toutes les scènes d'Europe.

Une mesure très-utile pour notre commerce maritime sera mise à exécution dans le courant du mois prochain.

A cette époque des dépêches privées pourront être échangées entre les navires en mer et les postes électro-sémaphoriques établis sur les côtes de France.

Les dépêches à destination des navires en mer seront transmises par le télégraphe aux sémaphores désignés par les expéditeurs. Les dépêches reçues de bâtiments en mer, par les sémaphores, seront réexpédiées à destination par le télégraphe ou par la poste, selon les indications données par les bâtiments.

On vient de découvrir à Mongins, dit le Commerce, une source d'eau qui a une vertu extraordinaire, celle de pétrifier tout objet mis en contact avec ses eaux. On a tenté des expériences sur des végétaux et même sur des animaux, et on a obtenu en très-peu de temps des phénomènes de pétrification vraiment admirables.

## VARIÉTÉS

### LE MYRTE D'AUSTRALIE.

Nous donnons d'après le *Moniteur* quelques détails sur le myrte d'Australie, un arbuste qui pourrait facilement être acclimaté à Monaco, le climat Australien étant, comme on sait, à peu près le même que celui de la Principauté. A ce titre nous croyons que cet article intéressera vivement les lecteurs de notre feuille. On y verra que la culture de cet arbuste à Monaco, donnerait à la Principauté un vin très agréable.

Le nom de myrte d'Australie, qui rappelait à la fois l'indigénat de la plante et ses affinités avec le genre *myrtus* de nos contrées, a reçu de Candolle, après un examen particulier, le nom de *Eugenia Australis*.

Les recherches chimiques faites sur cette plante par MM. de Luca et G. Ubaldini sont l'objet d'une note dont nous donnons ici un extrait.

Cet arbuste, qui végète admirablement à l'air libre et sans aucun soin de culture, dans le jardin botanique de Naples, s'élève à la hauteur de 12 mètres environ. Sa tige, cylindrique et droite, donne naissance à plusieurs branches qui portent en abondance des feuilles persistantes de forme allongée et d'un vert foncé. A l'extrémité des jeunes rameaux et à l'insertion des feuilles apparaissent des fleurs blanchâtres auxquelles succèdent des fruits pendans, d'un beau rouge violet, de la grosseur de nos cerises, mais de forme allongée et d'une agréable saveur légèrement sucrée et acidulée.

L'arbuste est presque continuellement, pendant six mois environ (de novembre à la fin de mars), couvert de fleurs et de fruits, chose bien rare dans nos contrées.

Le jus obtenu par expression de ces fruits présente une très-jolie couleur rouge-violet; son goût est très-agréable et légèrement acide; par la concentration et le repos il dépose, entre autres, une matière cristallisée qui est de la crème de tartre; ce jus, qui contient du glucose, fermente à la température ordinaire avec dégagement d'acide carbonique et production d'alcool qui reste dans le liquide fermenté et d'où on peut le séparer par distillation.

La matière colorante des fruits du myrte d'Australie et du jus qu'on en retire est très-soluble dans l'eau et dans l'alcool, et mieux encore dans un mélange formé d'alcool, et d'éther pur. Le noir animal purifié retient cette matière colorante comme il retient celle du moût de raisin ou du vin rouge.

L'action de l'air et la fermentation changent la couleur rouge-violet du jus en rouge vineux; les acides ordinaires le rougissent et les alcalis lui donnent une belle teinte verte. Les papiers colorés par ce jus, conservés hors du contact de l'air, peuvent servir à constater avec une extrême facilité la présence des acides et des alcalis libres.

Les corps réducteurs, tels que l'éther alcoolisé, l'acide sulfhydrique, et mieux encore l'hydrogène naissant, décolorent le jus des fruits de notre myrte; mais lorsque ensuite on expose le liquide incolore à l'action de l'oxygène de l'air, il reprend sa couleur primitive. La matière colorante du vin ou celle du tournesol se comporte avec l'hydrogène naissant d'une manière identique. Le vin rouge et le jus des fruits du myrte d'Australie sont précipités par l'acétate de plomb: ces précipités colorés, lorsqu'on les décompose par l'acide chlorhydrique étendu en présence de l'éther, donnent naissance d'une part, à un précipité blanc de chlorure de plomb, et de l'autre à deux couches distinctes, l'une aqueuse, qui tient en dissolution la matière colorante, l'autre éthérée, parfaitement incolore. Il suffit d'alcooliser cet éther pour dissoudre dans le mélange formé, soit la matière colorante du vin, soit celle des fruits de notre myrte.

Les fruits du myrte d'Australie, introduits pour être écrasés dans des tubes fermés à une extrémité et sous le mercure, en présence d'une petite quantité d'air, subissent d'abord la fermentation alcoolique avec dégagement d'acide carbonique et production d'alcool; puis la fermentation acétique. Cette réaction a besoin de plusieurs semaines pour se compléter; mais si on écrase les fruits et si on agit en présence d'une certaine quantité d'air, la fermentation alcoolique se manifeste en quelques heures et se complète en peu de temps; la transformation de l'alcool en acide acétique se fait aussi aisément.

Le jus des fruits du myrte d'Australie après la fermentation, c'est-à-dire le *vin de myrte* acquiert par le temps une odeur particulière éthérée très-agréable et qui constitue le bouquet de ce vin. Le même jus, mais non fermenté, donne par l'évaporation une matière sirupeuse et sucrée comme celle qu'on obtient du moût de raisin.

Ce vin dépose de la crème de tartre après avoir été évaporé au dixième et un repos de vingt-quatre heures. Il contient encore de l'acide tartrique libre qu'on peut précipiter par l'éther alcoolisé, après l'avoir transformé en bitartrate en y ajoutant un peu de potasse.

On rencontre abondamment en Sicile un myrte portant de petits fruits blancs et sucrés, lesquels peuvent être comparés au raisin blanc.

En résumé, le jus des fruits de myrte d'Australie peut se comparer à celui qu'on obtient du raisin rouge; tous deux contiennent une matière colorante analogue, du sucre qui fermente avec dégagement d'acide carbonique et production d'alcool, et donnant des vins qui portent leurs bouquets et qui déposent de la crème de tartre; ces mêmes vins peuvent également se changer en vinaigre en transformant leur alcool en acide acétique.

En outre, l'arbuste qui nous occupe, qui porte de belles fleurs et de bons fruits pendant cinq mois d'hiver, peut être considéré comme plante d'agrément, puisqu'il a des feuilles persistantes et peut atteindre une hauteur de 10 à 15 mètres, qu'il végète à l'air libre et sans aucune culture, produisant, par l'abondance de ses fruits, une liqueur alcoolique comparable au vin du raisin rouge.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 Mars au 6 Avril 1866.

SAN REMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 CÉTTE. b. *Caroline*, id. c. Vincent Thomas, fat. vides  
 GOLFE JUAN. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, sur lest  
 ID. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Dunan, id.  
 MENTON. b. *les Trois Frères*, id. c. Fornari, m. d.  
 NICE. b. *Assomption*, id. c. Carenso, caisses citrons  
 ID. b. *Conception*, id. c. Jules, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. *N-D de la Miséricorde*, id. c. Giordan, id.  
 ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Léontine*, français, c. Boglio, sur lest  
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, id.  
 NICE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, caisses citrons  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *l'Insulaire*, id. c. Donzella, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro sur lest  
 LIVOURNE. b. *Lucifer*, italien, c. Benvenuto terraille  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Courrier Cors*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

Départs du 31 Mars au 6 Avril 1866.

SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.  
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Carenso, citrons  
 ID. b. *Conception*, id. c. Jules, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Cors*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, sable  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, citrons  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. v. *Insulaire*, id. c. Donzella, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 MENTON. b. *Caroubier*, français, c. Gioan Oito, fûtailles vides.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Lucifer*, italien, c. Benvenuto, terraille  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

## SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER DE MONACO.

### AVIS.

Toutes les cartes de circulation sur les bateaux à vapeur des Bains de mer de Monaco de quelque nature qu'elles soient seront périmées et refusées à partir du 16 avril courant. — Les personnes porteurs des dites cartes devront les échanger contre de nouvelles qui sont délivrées au bureau de l'Administration des Bains de Monaco.

### AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE : rue de Lorraine, 19, ouvert au public de 8 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'hiver.

POSTE AUX LETTRES : rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures.

La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spelugues.

La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Casino de Monaco.

Dimanche 8 Avril 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTE: M. DELPECH, Cornettiste.

PREMIÈRE PARTIE.

Preludio d'I Lombardi VERDI.  
Ouverture de l'Etoile du Nord MEYERBEER.  
Les Sabéennes (fragment) GOUNOD.  
Fantaisie sur Anna Bolena, exécutée par M. Delpech. LEGENDRE.

DEUXIÈME PARTIE.

Triumph-Marsch BEETHOVEN.  
Ouverture du TANNHAUSER RICHARD WAGNER

LA NUIT: Apparitions mystérieuses, enchantements du Venusberg. Chant d'amour du Tannhauser, Bacchanales: la tempête s'apaise.  
Le matin reparait: Retour du chant des Pèlerins, qui se mêle au chant vague des sirènes.— C'est le Venusberg délivré de la malédiction païenne; c'est la vie matérielle s'unissant à la vie de l'âme pour chanter la gloire de Dieu.

Valse GUNG'L.  
Photographie de Monaco ALBRECHT.

Le matin.— Bourrasque; arrivée de la Palmaria.— Du port aux Spélugues en omnibus.— Concert du Casino.— Départ pour Monaco.— A Monaco: scène d'église; Te Deum; la Garde Nationale. Pifferari dans la rue.— Chant national monégasque et Final.

Bulletin météorologique de Monaco du 1<sup>er</sup> au 7 avril.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
1 <sup>er</sup> avril.	753 57	9 8	15 2	15 2	78	nuageux
2 —	749 80	10 5	15 5	14 2	93	id.
3 —	754 91	7 8	14 3	13 3	80	id.
4 —	757 79	7 8	15 1	14 1	55	serein
5 —	757 71	7 3	18 2	13 9	52	nuageux
6 —	755 30	9 5	15 1	11 3	90	couvert
7 —	762 51	7 9	17 5	15 4	75	serein

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes.— Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A LOUER

VILLA EMMANUEL GONZALÈS MEUBLÉE

avec jouissance d'un jardin, au quartier des Moulins, au bord de la mer, à Monaco.

S'adresser à M. Adolphe Rouderon, rue de Lorraine, 19.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

AVIS.

A louer ou a vendre à Nice (Alpes-Maritimes) un grand établissement de scierie et mécanique pour parquet, moulures etc., etc. Scies circulaires et autres, mues par la vapeur, le tout muni d'un outillage neuf prêt à fonctionner. — On ferait un long bail et on accorderait, moyennant garantie, des grandes facilités de paiement.

S'adresser à Nice chez M. Farrone notaire, rue du Pont Neuf, n° 3.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ à 1 h. du m. Courrier Corse  
2<sup>me</sup> — 4 h. soir, Palmaria.  
3<sup>me</sup> — 4 h. 30 Courrier Corse

Départs de Monaco: { 1<sup>er</sup> départ, midi 30, Courrier Corse  
2<sup>me</sup> — 2 h. 30, Palmaria.  
3<sup>me</sup> — 10 h. 30 Courrier Corse

PRIX DE LA TRAVERSEE:

Sur la PALMARIA . . . . Fr. 2 ..  
COURRIER CORSE, 1<sup>re</sup> classe , 2 50  
2<sup>me</sup> , 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.  
De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BANQUE ET RECouvreMENTS

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.

La maison se charge des opérations suivantes:  
1<sup>o</sup> Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.  
2<sup>o</sup> Encaissement des coupons échus ou à échoir.  
3<sup>o</sup> Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur les places étrangères de toutes négociations au comptant et à terme, souscription à toutes émissions de titres sans aucune commission.  
4<sup>o</sup> Renseignements gratuits, réponse par courrier. Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M. C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.  
Pour les villes de province, ayant une succursale de la Banque de France, verser les fonds au Crédit de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS.— Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.